

Cours sur la mort

Je ne résiste pas au plaisir d'ouvrir ce cours en vous lisant quelques lignes de Léon Bloy :

« Y a-t-il, pour un être humain, quelque chose d'aussi important que d'être mort ? Existe-t-il un état plus aimable, plus enviable, plus désirable, plus exquis, plus spirituel, plus divin, que l'état d'un mort, qui est avalé dans la Lumière ? C'en est alors fini des contingences banales, des devoirs du monde et de la sagesse des imbéciles. »

Voilà ce qu'écrivait Léon Bloy, et cependant le mot "mort", de nos jours, décline dans les usages. On ne dit plus « Il est mort », mais « il est décédé ». On ne meurt plus, on décède : ça paraît moins grave.

Première partie : la mort de tout ce qui vit sur la planète.

Notre planète s'entoure d'un champ de gravitation qui lui permet de préserver l'intégrité de son corps. Par ce moyen, elle happe et rattrape toute parcelle de matière qu'on tente de lui arracher ou qui cherche à lui échapper.

Ce caillou que je lance, elle s'empresse de le reprendre et de le ramener au contact de son sol : les physiciens, depuis Newton, appellent cela l'attraction universelle.

Et de même, ces nappes de chair vivante dont mon âme s'enveloppe pour s'incarner, la planète entend les récupérer et les enfouir au plus vite en son sein : les êtres humains, depuis Adam, appellent cela *la mort*.

Mais notre âme s'emploie à contrarier cette force de rappel, en lui opposant une force contraire, une force vitale, une force de vie, qui permet à cette enveloppe de résister et de subsister l'espace d'un moment, - qui est le temps d'une incarnation.

L'oiseau et l'avion n'agissent pas autrement : par leur énergie motrice, par leur mouvement, ils parviennent, le temps d'un vol, à neutraliser cette volonté de la terre qui s'entête à les ramener au sol.

Si maintenant j'observe de plus près la force de rappel que le globe exerce sur mon corps, je trouve en elle quelque chose de mystérieux qui travaille à en dissoudre peu à peu la substance, afin de pouvoir mieux la résorber et la " digérer ", le moment venu. Cette lente dissolution, cette érosion insidieuse et progressive, par laquelle ce quelque chose de mystérieux s'insinue lentement dans mes cellules, les biologistes la nomment *sénescence*.

Toute planète qui héberge la vie s'efforce en même temps de démanteler les formes dans lesquelles cette vie s'exprime et évolue.

C'est qu'elle ne peut souffrir longtemps l'autonomie de ces parties de son corps, passées sous le contrôle des âmes qui s'en sont saisies.

De telles planètes ajoutent donc, à leur champ de gravitation, s'exerçant sur la matière inerte, un « *champ de sénescence* » s'appliquant sélectivement à la matière organique, à la matière vivante.

C'est ce champ qui est **la cause** du vieillissement de ses habitants, quels qu'ils soient. Et de même que les astres ont des champs de gravitation de différentes intensités, leurs champs de sénescence, pour ceux qui abritent la vie, sont loin d'être semblables. Extrêmement puissants pour certains, infiniment ténus pour d'autres. Sur ces derniers, les incarnations durent beaucoup plus longtemps que sur la terre ; sur les premiers, elles sont abrégées, et les êtres vivants semblent frappés d'une sorte de progéria.

Nos ancêtres de l'Atlantide, à force de voyager dans le cosmos, et d'avoir visité tant de planètes suspendues à tant d'étoiles, avaient mis au jour cette vérité ; et, avec cet esprit à la fois cynique et pratique qui les caractérisait, ils surent l'exploiter à leur manière. D'un côté, comme les Archives akashiques le montrent, ils expédiaient les criminels et les déviants sur des astres à champs de sénescence intense, afin de les condamner au châtement d'un vieillissement accéléré ; et de l'autre, ils réservaient aux plus fortunés d'entre eux, la jouissance de planètes à champs de sénescence ténus, en vue de leur octroyer le bénéfice – contestable, d'un point de vue spirituel – d'une vie plus longue.

.....

L'acte de mourir est le grand rituel universel qui régit notre vie planétaire tout entière. Si vous pouviez voir le monde comme le voient ceux qui se tiennent du côté intérieur de la vie, vous apercevriez le grand acte planétaire de Restitution se poursuivant sans cesse et sans aucune interruption.

Vous seriez témoin d'une grande activité se perpétuant dans l'Invisible où l'infinie multitude des âmes vivantes restitue sans relâche la substance de leur corps au grand Réservoir de substances universelle ; ne s'interrompant jamais de rendre leur argile à la carrière d'où elle a été extraite.

La chute d'une feuille et son identification avec le sol sur lequel elle est tombée donne un exemple microscopique de ce grand et incessant processus de Retour et de Résorption, ou de « Réunionification ».

Voilà pourquoi, bien que la mort ait fait sentir sa présence sur la planète depuis la nuit des temps, notre monde n'a rien d'un charnier, comme on aurait pu s'y attendre, mais a conservé, et même amplifié, une beauté qui est une source d'inspiration pour tous ceux qui savent regarder.

Je connais peu de chose d'une beauté aussi pénétrante que n'importe quelle jonchée de feuilles sur une pelouse...

Avant de nous avancer un peu plus loin, je vous propose maintenant un petit abrégé d'anthropologie spirituelle.

L'homme est une âme vivante animant un corps.

Une telle créature est incompréhensible sans cet élément moteur dont certains philosophes persistent encore à douter.

Les matérialistes se disent même informés de son inexistence.

Mais une créature sans âme aurait-elle pu produire les fugues de Bach, les toiles du Tintoret, les vers de Virgile ?

Cette âme est elle-même un reflet, un fragment, une parcelle d'une entité beaucoup plus vaste : La Surâme, qui vit et réside en permanence dans l'Ashram.

Lorsque la Surâme projette une de ses particules dans la matière, ce fragment, ou âme, s'enveloppe de plusieurs nappes au sein de cette matière.

La couche externe, l'écorce, est formée du matériau le plus épais. C'est notre corps biologique, avec ses organes terreux et charnels, fort heureusement doublés d'une contrepartie subtile.

Vient ensuite une espèce de pulpe composée de matières émotionnelles et mentales, étroitement mêlées.

Nous l'appelons, par commodité, « corps kama manasique ».

Nous avons donc :

- L'écorce physique, appelée familièrement « la carcasse ».

- La pulpe kama manasique.

- Le noyau de l'âme.

Et, adombrant le tout, l'âme surplombante ou Surâme.

Ne me demandez pas ce qu'Elle est, je ne saurais vous le dire.

La Surâme est un mystère de force et de splendeur dont rien ne peut donner l'idée, qu'aucune image ne pourrait même faire pressentir.

Il me semble que c'est un Être absolument indevinable, inconcevable, et que la plus vague, la plus indécise prénotion de ce Gouffre d'éblouissements nous ferait mourir.

Tous les processus par lesquels un homme incarné restitue la matière à la matière et l'âme à la Surâme par le jeu de la mort, se poursuivent sous l'égide de la grande et universelle *Loi d'Attraction*.

Une époque viendra où le processus de la mort, clairement reconnu et accepté par les hommes comme bienvenu, pourra être décrit par la simple phrase que voici : « L'heure est arrivée où la force attractive de la Surâme exige que mon âme renonce à son corps, et qu'elle le restitue à la source d'où il est venu, au réservoir d'où elle l'a extrait ».

Imaginez combien la conscience humaine changera quand on viendra à considérer la mort comme un simple renoncement à la forme qu'on avait revêtue temporairement pour atteindre deux objectifs spécifiques :

Premièrement, acquérir un contrôle dans les trois mondes, au moyen des épreuves et des expériences.

Deuxièmement, donner l'occasion à la substance des formes ainsi « volée, ou empruntée, ou appropriée à juste titre », d'atteindre un point de développement plus avancé.

Cela, grâce à l'impact de vie produit par le contact avec une âme venue d'un Royaume plus élevé.

Il faut en effet considérer que l'âme, tout au long de l'incarnation, n'a cessé d'imprégner d'énergie les atomes de son corps. Elle les a ainsi galvanisés, et a accéléré le rythme de leurs vibrations. Tout cela, au cours de la durée fixée d'avance comme terme de son entreprise terrestre.

Pour tout homme qui touche à sa dernière heure, il est réconfortant de penser qu'il rendra sous peu, au Réservoir planétaire, des atomes d'une qualité plus élevée, stimulés par le contact avec son âme.

J'ai parlé de substance « volée, ou empruntée, ou appropriée à juste titre ». Il est important de préciser ces notions.

Qu'est-ce qui pousse les âmes à s'engouffrer dans la matière ?

Pour les plus jeunes, un désir incontrôlable de goûter aux fruits de l'incarnation. Celles-là, à l'image du fils prodigue dans l'Évangile de Luc, désirent « se remplir le ventre avec les gousses que mangent les porcs, se rassasier des caroubes de la terre ». D'autres, plus avancées, s'incarnent avec pour projet l'expérimentation et l'apprentissage. Elles voient dans la vie une École. Les plus évoluées, enfin, sont poussées par une *volonté de service*.

On dit, des premières - les âmes de désir -, qu'elles *volent* la substance de leur corps ; des secondes - les âmes en apprentissage -, qu'elles *l'empruntent* ; et des dernières - les âmes en service -, qu'elles *se l'approprient à juste titre*.

(Il y a un lieu commun qui dit : « Les enfants ne demandent pas à venir au monde ». Mais si ! *ils le demandent, justement* ! Ils demandent à venir au monde, ou pour se repaître, ou pour apprendre, ou pour servir.)

Précisons que ce qui est discuté ici, est le thème de la mort lorsque son approche s'opère par un cheminement naturel.

Sont donc exclues les morts violentes, par suite d'accidents, de meurtres, ou de suicides. Celles-ci sont soumises à un « processus directeur » totalement différent.

Dans le cas des morts violentes, deux phénomènes se produisent, qui contribuent à perturber l'habitant du corps et à contrarier le bon déroulement du processus d'élimination :

En tout premier lieu, comme il n'y a pas eu de préparation, l'extraction du noyau de l'âme hors de sa ganguie s'opère brutalement et avec des arrachements.

Cela a été très justement comparé à l'extirpation du noyau d'un fruit vert : beaucoup de « pulpe kama manasique », beaucoup de lambeaux de tissu astral et mental, continuent d'adhérer au noyau de l'âme, qui se trouve ainsi alourdie et retenue dans son ascension. En second lieu, le choc électrique provoqué par cet arrachement, se répercute dans le corps kama manasique, et le désorganise complètement.

Il est bon de savoir, en effet, que dans une procédure normale, le corps kama manasique s'organise de façon à disposer sa matière atomique en couches concentriques dont la densité décroît « de l'extérieur vers l'intérieur ».

Cet arrangement a pour but de faciliter les processus d'élimination.

À mesure que les pellicules périphériques, faites de la matière la plus grossière, se détachent de lui, le corps kama manasique, perdant du poids, s'élève vers les sous-plans les plus éthérés.

Comme un oignon que l'on pèle, couche après couche se trouve enlevée, en allant des plus épaisses aux plus minces.

Mais la violence qui accompagne la mort par accident ou par meurtre, produit un choc qui fait voler en éclat cette belle symétrie et éparpille les fragments du corps kama manasique dans un vaste volume.

Cela rend nécessaire de réunir rapidement les parties composantes de ce corps ; — de le « reconstituer », comme on le ferait d'un vase brisé en plusieurs morceaux.

Voilà qui impose à l'Homme intérieur d'agir sur ce corps par des actes déterminés qu'il est bien obligé d'exécuter.

Ceux-ci exigent que les constituants dispersés du corps kama manasique soient rassemblés et « recollés » sous l'empire de la Loi d'Attraction, afin que sa dissolution définitive puisse se dérouler suivant la procédure normale.

Les anciens Égyptiens ont dissimulé cette vérité sous le mythe d'Isis, reconstituant le corps d'Osiris, mis en pièces par la violence de Seth.

Toutefois, après être passée par de tels détours, l'âme finit toujours par retrouver un chemin normal vers la lumière.

Si longue et pénible que soit parfois la voie ramenant à l'Ashram, la mort libère toujours la vie individualisée en la replaçant dans une existence moins étriquée et moins confinée.

Lorsqu'on acquiert des aperçus un peu plus nets sur ce sujet, on voit clairement que la mort est un processus d'expansion, faisant suite à une phase de contraction.

La Loi d'Attraction régit ce processus de la mort, comme elle régit toutes les manifestations se déroulant dans le cadre de l'univers manifesté.

On peut dire que le *Principe attractif* imprègne toutes les formes, depuis la forme minuscule d'un atome jusqu'à l'expression majestueuse d'une étoile.

Mais si ce Principe est celui de la cohésion, et s'il est la cause de l'intégration, *il est aussi le moyen par lequel la Restitution s'effectue, et par lequel l'âme fragmentaire est périodiquement rappelée, reprise et réabsorbée par l'âme surplombante.*

Jusqu'ici, on a accordé peu d'attention à cet aspect de la Loi d'Attraction, parce qu'il concerne sa plus haute expression, et qu'il est relié à l'aspect Volonté de la divinité. Selon cette Loi, les formes retournent au « Réservoir de formes », et les vies au « Réservoir de vies ».

C'est la *Loi du Retour*, dont la loi de gravitation est la manifestation la plus évidente dans le monde matériel.

Pour le dire de façon imagée, la chute des corps et la mort des vieux relèvent toutes deux de cette même Loi, opérant sur des plans différents.

La chute des corps règne sur le monde naturel ; la mort des vieux règne dans les mondes surnaturels ; car : les corps retombent sur la terre, et les vieux retombent dans l'Ashram.

C'est cet aspect de la Loi d'Attraction qu'évoquait une ancienne loi de guérison lorsqu'elle déclarait :

« La maladie et la mort résultent de l'activité de deux forces. L'une, est la volonté de la Surâme disant à son reflet : “ je retire mon image ”.

L'autre est le pouvoir magnétique de la Vie planétaire, « l'Esprit de la terre », disant à la vie interne de la structure atomique : “ L'heure de la résorption est arrivée. Reviens à Moi ” ».

Et, en effet, on peut constater que la substance atomique qui sert à construire une forme vivante conserve toujours en elle les « semences du retour » qui permettront sa restitution et sa résorption.

Dans le cas de certaines maladies, les zones dégénératives que l'on voit apparaître, correspondent à des régions où la substance atomique se soustrait au contrôle de l'âme, et commence à répondre, en allant parfois jusqu'à la mort, au magnétisme exercé par la Volonté de l'Esprit de la terre.

Localement, l'attraction planétaire l'emporte ; et les atomes de la région concernée affirment leur désir d'être résorbés, entraînant la dégénérescence ou la nécrose des cellules.

Cet « effet planétaire obscur » est la cause majeure du vieillissement des formes et de l'usure cellulaire de tous les organismes vivants.

Elle est aussi la cause principale de la mort dans les trois premiers règnes de la nature, produisant la fatigue des minéraux, le flétrissement des plantes (le fané, la feuille morte), et le dessèchement ou la nécrose des tissus animaux.

Il y a lieu de remarquer ici que l'aptitude de l'Entité planétaire à extraire l'essence de vie présente dans chaque atome, afin de la récupérer ou de la reprendre, produit ce qu'on pourrait appeler une détérioration de la structure de la forme en chaque point où cette essence de vie est soutirée. C'est ainsi que la dégénérescence et la sénescence deviennent apparentes sur le plan physique.

Le flétrissement d'une rose, la mort d'un vieil arbre ou d'un vénérable animal, tout comme les rides de l'âge, sont des signes de cette obscure activité de l'Esprit de la terre. Tous ces phénomènes sont provoqués par les sollicitations de cette puissante Vie planétaire, qui dit aux atomes : « Revenez vers Moi ! ».

Utilisant le langage de l'ésotérisme, je dirais que cette Loi est un aspect de la **Loi du Retour** qui régit les relations entre une étincelle de vie, dans une forme, et le Foyer dont elle émane ; entre le Tout et chacune de ses parties.

Lorsque la plus grande Vie absorbe la vie moindre, que la partie rentre dans le Tout, et se trouve, de nouveau, réunie à Lui, c'est que la Loi de Gravitation ou d'Attraction a joué son rôle universel.

On voit donc quelle est la puissance exceptionnelle de cette Loi.

Dans les trois premiers règnes de la nature, la mort résulte directement de cette obscure activité de la planète. Toutefois, en ce qui concerne le règne humain, les choses sont différentes.

Seconde partie : la mort dans le règne humain.

L'âme humaine diffère des âmes résidant dans les règnes inférieurs en ce qu'elle est elle-même une expression *complète* de la divinité, et qu'elle est donc pleinement maîtresse d'elle-même et pleinement efficace sur son propre plan.

Écoutez Bossuet : « *Je confesse que je ne puis contempler sans admiration les moyens que l'homme a trouvés pour accommoder la nature à son usage. Pensez, Messieurs, comment aurait pu prendre un tel ascendant une créature si faible et si exposée, si elle n'avait en son esprit une force supérieure à toute la nature visible, un souffle immortel de l'Esprit divin, un rayon de Sa face, un trait de Sa ressemblance* ».

Je me permets de dire que cette « force supérieure » dont parle Bossuet s'appelle la *Volonté*, aspect qui est totalement absent dans les autres règnes.

L'homme est la seule créature sur cette terre qui « fait consciemment des plans pour demain ».

L'oiseau qui façonne son nid, la fourmi qui provisionne pour l'hiver obéissent à de simples programmes.

Seul l'homme peut se dire : « Demain, je ferai ceci ou cela, j'agirai ainsi, ou je m'abstiendrai d'agir ».

Cela fait de lui une entité libre.

L'oiseau ne se dit pas : « Demain, je ferai mon nid de telle ou telle façon » ; ou : « Je n'en ai rien à foutre, je ne ferai pas de nid du tout ».

Redisons-le, l'âme humaine, parce qu'elle porte en elle une expression de la *Volonté*, est une entité libre.

C'est cette liberté qui lui permet d'entrer dans l'Ashram sans que soit anéantie son identité ; - mésaventure, si l'on peut dire, qui arrive aux membres des autres règnes. (L'âme de Milou ou de Minouche se diluera dans l'âme collective de leur espèce.)

À l'intérieur de certaines limites, basée sur des conditions de temps et des nécessités spatiales, l'âme humaine détermine son entrée dans un corps et sa sortie de ce corps.

Ce n'est qu'après cette sortie, une fois que l'âme a relâché son emprise sur la forme, que les vies atomiques composant cette forme se trouvent soumises à la Force de rappel émanant de la planète.

Durant le temps qu'elle a jugé nécessaire, l'âme humaine a tenu en respect cette Force de rappel ; et sa propre « Force d'appropriation » a neutralisé l'influence de l'Entité planétaire.

Dans les règnes sub-humains, c'est la volonté de l'Entité planétaire, qui, dans un mouvement de « déblayage » décide seule de l'extinction d'une forme ; qu'il s'agisse d'une forme singulière, ou de celle de toute une espèce.

Au sein de ces règnes, en effet, l'âme-groupe, l'âme collective, ne joue guère plus de rôle qu'un « agent de surveillance » qui, du haut d'un mirador, observe les activités des fragments qu'elle a projetés dans la matière.

C'est ainsi que l'ensemble des minéraux de notre planète, par exemple, est adombré par une Âme unique, une unique Entité, que nous avons le droit d'appeler « l'Âme du règne minéral » ; et il en va de même pour toutes les espèces végétales et pour chaque race animale.

En revanche, chez les êtres humains, la mort résulte *d'abord* d'une intention planifiée de l'âme, sous la pression du dessein propre qu'elle se formule.

Elle relâche volontairement son emprise sur la forme, et l'abandonne aux processus bénéfiques du contrôle planétaire, qui prend alors en charge les ultimes procédures de dissolution et de résorption.

Autrement dit, et pour employer une expression symbolique, mais suggestive :
« L'énergie de mort » de la planète (des radiations issues de la surface de la Terre, mais engendrées dans ses profondeurs) ne peut pénétrer dans une forme humaine qu'avec l'autorisation de son habitant, l'âme, qui lui « ouvre la porte ».
Dans les autres règnes, cette énergie « entre » lorsque la volonté de l'Entité planétaire décide de procéder à l'extinction de la forme.
C'est donc l'âme humaine qui décide et ordonne la Restitution, par un acte de Volonté spirituelle.

Les Occidentaux oublient que chaque âme ayant revêtu un corps d'homme au cours des âges, a très fréquemment lancé cette « ordre de restitution ».
Se faisant, elle a appris à resserrer constamment son emprise sur la matière, et sur les véhicules construits à partir de cette matière.
De la sorte, l'aspect Volonté s'impose de plus en plus.

Sur le sentier des disciples, la *détermination* est amenée à son plus haut point de développement ; puis, sur le sentier de l'Initiation, la *Volonté spirituelle* commence à entrer consciemment en jeu.

Il est bon de se souvenir que la Surâme envoie délibérément, depuis son propre plan, des ordres à son reflet dans les trois mondes.
C'est ainsi qu'Elle s'exerce à exprimer le premier et le plus haut Aspect de la divinité ; et elle le fait, en premier lieu, et pendant longtemps, *uniquement par le processus de la mort*.

La difficulté actuelle vient de ce que les hommes conscients de leur âme sont en faible minorité, et, qu'en conséquence, la majorité d'entre eux n'entendent jamais les « Commandements occultes » de leur propre âme ; et notamment celui qui, le moment venu, les invite à franchir les portes de la mort.

Lorsqu'ils se dérobaient aux injonctions venues d'en haut, et se montrent indociles, cela découle mécaniquement d'un *défaut d'Audition*.

On peut donc dire que la mort correspond presque toujours à un certain « Appel » qu'il s'agit d'entendre ; et que le refus de mourir, ou la difficulté à mourir, résulte presque toujours d'un ... « malentendu »
Mais voilà ! il y a l'essaim bourdonnant de nos pensées, qui nous empêche, le plus souvent, d'entendre cet Appel.
Et ainsi, la plupart des hommes se laissent surprendre par la mort, qui vient les cueillir au milieu de leur agitation, ou en plein bâillement.
Ils n'ont rien vu venir, rien entendu : tout d'un coup, on les voit trébucher, et disparaître dans la fosse.

Toutefois, l'humanité progresse rapidement et commence à devenir consciente de son âme.
Peu à peu, elle apprendra à considérer la mort comme un processus « commandé », mis en œuvre en toute lucidité, avec une claire compréhension du dessein intérieur.

Lorsqu'un meurtre est commis, le crime vient, en réalité, de ce que l'on a interféré avec le dessein de l'âme ; et nullement du fait qu'on a détruit un corps physique particulier.

Aujourd'hui, la mort apparaît encore comme dépourvue de but aux yeux de la multitude, parce que l'intention de l'âme n'est pas connue.

Les développements passés, effectués au moyen du processus d'incarnation, restent encore lettre close.

On ignore l'ambiance des vies précédentes, et l'on n'a pas, en général, développé la faculté permettant d'entendre et de reconnaître la Voix de l'âme.

Cependant, cette faculté commence à se faire jour chez les unités les plus avancées de la famille humaine. La Clairaudience supérieure s'éveille peu à peu.

Lorsqu'elle se généralisera, les conditions actuelles d'obscurité, d'attente angoissée, et souvent de désespoir qui planent au-dessus de beaucoup de fins de vie, disparaîtront et feront place à des attitudes plus sensées et plus salutaires, plus saines et plus belles, qui, pour beaucoup d'hommes, dissiperont les brouillards de l'extrême soir.

Pour l'âme humaine, il n'y a pas de vieillesse. Il y a une limitation des forces physiques, et de la liberté de mouvement de son corps ; mais l'âme ne vieillit pas.

Le délabrement corporel ne compte pas, à ses yeux ; ou, plus exactement, il lui donne l'occasion de progresser dans le détachement ; et peut-être même, de commencer à sentir le voisinage d'une Présence infinie, celle de la Surâme.

« Rien d'intéressant avant soixante ans », disait Mauriac, « les plus grandes grâces sont pour la fin ».

Dans les âges qui viennent, on ne se contentera pas de croire, mais on *saura*, que chacune de nos personnalités éphémères, depuis qu'il y a des hommes, et qu'ils meurent, porte en soi un noyau indestructible ; et que ce qu'a d'irremplaçable chaque être humain, ce qu'a d'unique chaque visage, chaque regard, subsiste éternellement.

Chez les personnes d'orientation spirituelle, le processus de passage que nous appelons « la mort » n'implique aucune interruption des contacts essentiels établis durant la vie. Ils gardent des liens avec tous ceux qui faisaient partie de leur entourage spirituel sur la terre.

Ils éprouvent le même sens de solidarité à leur égard, le même sens des responsabilités et des devoirs.

Pour ma part, je ne parle pas aux « morts » de Castalie d'une autre voix, d'un autre accent, que lorsqu'ils étaient encore parmi nous.

Je n'ai pas à me « souvenir » de ce qu'ils étaient. Je *vois*, je *sais* qu'ils continuent d'être ce qu'ils sont. Je *vois*, je *sais* qu'ils contemplent maintenant, *et qu'ils touchent*, ce qu'ils n'avaient pu que pressentir confusément quand ils étaient dans un corps.

Certains, même, sont de ceux qu'il m'arrive d'appeler dans le silence de mes méditations, pour les consulter en esprit, et pour leur demander leur assistance ; et je ne consens jamais à me réveiller le matin, avant d'avoir eu un entretien de quelques secondes avec l'un des membres de cette « armée des ombres ».

La venue, muette et douce, de ceux qui nous ont précédé dans la paix et la lumière de l'Ashram, se manifeste souvent dans les moments où cessent les pauvres agitations de nos personnalités.

Et ces moments, que sont-ils d'autres que des moments de rêverie ou de méditation ?

Ce sont les instants qu'ils choisissent pour venir à notre rencontre.
Alors nous pouvons les voir avec les yeux de l'âme.
Et pas seulement les voir, *les sentir aussi*.
Les sentir se pencher sur nous, et puis presser leurs mains contre nos mains, une pression extrêmement douce et familière.

La méditation constitue une opportunité de rendez-vous avec ceux qui sont passés dans l'Invisible. Elle les évoque, elle les invoque, elle ravive le lien. C'est une « solitude peuplée » : des présences amies nous entourent, nous accompagnent, nous portent et nous entraînent.

Vous ne devez jamais perdre de vue cette vérité fondamentale :
« *Méditer en compagnie de nos morts est d'un profit spirituel incalculable* ».

Mais j'estimerai mon enseignement incomplet, si je n'ajoutais pas ceci, qui est très important :
Nous avons, certes, besoin des morts ; *mais il advient parfois que les morts aient besoin de nous*.

Il m'est arrivé, pourquoi ne le dirais-je pas ? d'être interrompu dans ma méditation par des morts - par des morts que je connaissais et par d'autres que je ne connaissais pas. Un sentiment d'urgence semblait les précipiter vers moi...

Parfois aussi, ils viennent pendant mon sommeil, dans le grand calme de la nuit. Alors, dans les ténèbres, le cœur battant comme une cloche sourde, je tâche de comprendre leur demande, et d'apporter un peu de Lumière à ces âmes tourmentées.

Le plus souvent, je me suis aperçu que leur tourment et leur difficulté à prendre leur envol vers l'Ashram, venait de ce qu'elles étaient privées du secours de toute prière. On les avait oubliées, on les avait abandonnées, il n'y avait plus personne sur cette terre pour penser à elles.
La misère des morts privés de prières est un mystère qui accable la raison.

Je terminerai ce cours en faisant à nouveau vibrer les paroles prononcées il y a quelques instants :

*Dans les âges qui viennent, on ne se contentera pas de croire, mais on **saura**, que chacune de nos personnalités éphémères, depuis qu'il y a des hommes, et qu'ils meurent, porte en soi un noyau indestructible ; et que ce qu'a d'irremplaçable chaque être humain, ce qu'a d'unique chaque visage, chaque regard, subsiste éternellement.*

JDR – Septembre 2024